

Atelier pédagogique : Aborder *Ponette* ... Promenades pédagogiques autour du film

Un petit film de cet atelier servira après montage d'accompagnement au film *Ponette*.

Modératrice :

Anne-Claire Gascoin, coordinatrice cinéma, travaille au cinéma Jean Eustache à Pessac.

Invitées :

Nathalie Hubert, monteuse cinéma. Elle a commencé son métier avec Jacques Doillon (*la fille de quinze ans, la vengeance d'une femme, le petit criminel*). A participé à la création des bonus sur le dvd de *Ponette*.

Eve Guilloux, auteur, directrice de casting, souvent auprès des enfants. Elle a travaillé sur *Ponette*. Mène des ateliers de sémantique de l'image pour les enfants.

Annie Fourré, enseignante, administratrice des *Enfants de cinéma*. A concocté une liste de livres en référence au film (voir bibliographie en document annexe).

Pourquoi les coordinateurs présents se sont inscrits dans cet atelier ?

Parce qu'ils veulent comprendre pourquoi il y a de la résistance face à ce film, et trouver ensemble comment faire tomber ces peurs. Les réticences viendront de certains instituteurs, de parents, de coordinateurs. Mais pas des enfants...

Un des coordinateurs présent a déjà reçu un courrier d'un enseignant à propos des courts-métrages de Chaplin !!! Il était choqué qu'on puisse passer des films qui montre un héros en état d'ébriété à des enfants, et qui ridiculise les forces de police... Le sujet de la mort fait d'autant plus peur. La religion est aussi importante dans le film, et cela aussi peut entraîner des réticences.

Une des peurs des adultes est que les enfants les renvoient à leur propre mort.

Une comparaison est faite avec d'autres films : *Bambi* film « destiné aux enfants » de Walt Disney mène beaucoup de troubles, mais est montré aux enfants sans qu'on se pose de questions. Or sur *Ponette*, il n'y a pas ce trouble, ce traumatisme. En voyant *Ponette*, les enfants réagissent, ils rient, ils pleurent. Le film peut les aider dans leurs expériences.

Il y a un décalage habituel entre le ressenti de l'adulte et celui de l'enfant.

Un coordinateur cite son exemple : quand il a amené les enfants, voir *la nuit du chasseur*, malgré ses craintes, il n'y a eu aucun souci. Par contre, pour le film *la vie est immense et pleine de danger*, de part son expérience du moment, il ne se sentait pas prêt à accompagner le film. Il faut tenir compte aussi du parcours de chaque adulte par rapport à ce point sensible : la mort.

En France, notre culture rend le sujet de la mort triste et difficilement abordable. Une coordinatrice parle de l'éducation très différente en Corse, où la mort est dédramatisée.

Et *Ponette* permet la discussion habituellement difficile entre parents et enfants. Un autre film magnifique qui, malgré la présence de la mort, a lui aussi grande pulsion de vie : *le Fleuve* de Renoir.

Il y a un décalage entre la réalité et ce qu'on montre aux enfants.

Les enfants sont sans arrêt confrontés à la mort : à la télé, dans la presse, ou de par leur expérience personnelle. Ponette parle certes de la mort, mais aussi de la vie. C'est un bon film pour se poser avec les enfants et discuter de ce sujet. L'enfant ne sera pas seul face au film, il y aura l'instituteur.

La question du cycle est abordée (très succinctement). **Conseillé dans le cadre d'École et cinéma pour les cycles III, certains pensent que c'est un film abordable en cycle II.**

Comment expliquer aux enfants l'épisode du pull rouge ?

Dans le film, il y a une scène où la maman de Ponette revient la voir après sa mort, pour lui parler, lui dire qu'il faut qu'elle soit gaie, qu'elle rit. Elle repart en lui donnant son pull-over rouge. Ce franchissement de la barrière du réel peut poser problème.

Il n'y a pas une résurrection. Il s'agit d'une symbolique. On peut comparer le pull rouge à un doudou quand on en parle aux enfants. Ce doudou permet à Ponette de se promener encore avec sa mère. La mère de Ponette lui donne son accord pour continuer à vivre. Cet objet permet à Ponette d'accepter la mort de sa maman, et de continuer à vivre.

Le pull-over était déjà dans le sac de Ponette, il n'est pas revenu du ciel.

Référence est faite au film *le Bonhomme de neige*, qui reste avec son écharpe rouge à la fin du dessin animé. Ce ressort narratif est une figure très classique du récit fantastique. Et lors des projections du film, cela ne pose pas de problème aux enfants. Ils n'ont pas tous les mêmes réponses ou solutions. Mais ils se trouvent des solutions.

Lors du casting du film, était posée aux enfants la question : qu'est-ce que la mort ?

Il est ressorti un nombre infini de réponses. L'image commune est qu'il y a un quelque part (religion ou pas). Mais après les réponses font appel à un imaginaire impressionnant (fées, ..). Quand des dessins représentent la mort, les personnages qui vont mourir sont beaux, ils sont vêtus pour l'évènement.

Discute-t-on après directement dans la salle de cinéma ?

Opinions très partagées...

Pour certains, cela permet de décanter, et d'avoir une énergie à chaud qu'on ne retrouvera plus après.

Pour d'autres, il faut rester dans la magie du film, qui de plus finit de manière très positive. Il ne faut pas quitter ce moment pour dramatiser le film.

Quels sont les moyens transversaux d'aborder le film ?

On peut aborder *Ponette* par le biais des livres. Annie Fourré présente au groupe une bibliographie enfantine très riche sur le thème de la mort, notamment le livre de Catherine Dolto, *Si on parlait de la mort* (Gallimard jeunesse) qui dédramatise la mort. Pour Catherine Dolto, il est crucial de parler de la mort, sinon cela génère des angoisses pour les enfants. Un travail autour de cette liste de livres peut être mis en place dans les classes.

On peut également aborder le film *Ponette* en présentant le travail de Jeanne Crépeau « *Autour de Ponette* »

Ce film aide beaucoup à éclairer le jeu d'acteurs des enfants. Dans *Ponette*, la jeune enfant, Victoire Thivisol, joue la comédie. Elle ne se perd pas dans un personnage. Il y a de la distanciation. Dans les films, les enfants qui jouent font un travail, il y a distanciation ; ils sont bien conscients de la différence entre eux et le personnage. D'ailleurs, ce n'est jamais de l'improvisation, il y a des dialogues écrits.

Il est possible de faire entrer les enfants dans le film par « le jeu d'acteur », en les faisant jouer des scènes. On peut éventuellement filmer ce travail et le leur projeter.

Les enfants jouent sans cesse. Dans les cours de récré, les jeux (ex : gendarmes et voleurs) servent aussi à exorciser les angoisses, notamment face à la mort.

Une autre ouverture est possible en classe : faire écrire aux enfants des lettres à Ponette, et les lire.

Un film représentant des acteurs et personnes connus lisant des lettres qu'ils ont écrit à Ponette pourrait accompagner le film dans le dispositif.

Une des solutions pour éviter les réticences de certains instituteurs : ne pas imposer le film à tout un cycle, mais laisser le choix aux classes de s'inscrire après un prévisionnement. La coordination *d'Enfants de Cinéma* se propose de mettre en place avec les coordinations départementales des partenariats sur des séances du film en amont, afin de poursuivre au sein des départements ce travail de réflexion amorcé lors de cet atelier.